

tiens et de bons citoyens. D'autres, comme les capucins, vêtus grossièrement, mal couchés, mal nourris, évangélisent les faubourgs et les campagnes. Les jésuites et les dominicains prêchent, dirigent les consciences, tiennent des collèges. Les frères Saint-Jean de Dieu soignent les malades. Les bénédictins étudient. Tous travaillent ou des mains ou de l'esprit. Tous font les trois vœux de chasteté, de pauvreté, d'obéissance. Tous mènent une vie très-laborieuse et très-austère. Les traiter de fainéants est la chose la plus absurde, la plus injuste et la plus ingrate.

Ceux même qui sont voués à la contemplation, c'est-à-dire dont les journées sont presque toutes remplies par des exercices de piété, croyez-vous qu'ils soient inutiles ?

Bien au contraire. Ils remplissent une fonction indispensable dans toute société et faute de quoi elle périrait infailliblement. Ils prient pour ceux qui ne prient pas ou qui prient peu, ou qui prient mal. Tandis que nous offensons Dieu, ils lèvent vers lui des mains suppliantes. C'est ce que le P. Lacordaire appelait admirablement *le ministère public de la prière*.

Que si des ordres d'hommes, nous passons aux ordres de femmes, comment oseriez-vous bien, chers lecteurs, dire ou penser seulement du mal des Sœurs de charité, des Petites Sœurs des Pauvres, des Sœurs de la Sagesse, de la Sainte-Famille, de la Croix, et de tant d'autres qui, sous des noms et des costumes divers, dans les écoles, les hôpitaux, les prisons et jusque sur les champs de bataille, sont les éducatrices, les gardes-malades, les consolatrices de vos fils, de vos filles, de vous-mêmes, pour peu que vous soyez dans la peine ?

Quand aux grands ordres contemplatifs, aux Carmélites, aux Clarisses, aux Bénédictines, aux Visitandines, je n'ai qu'un mot à vous dire ; Voyez de près ces anges de la terre, et vous demeurerez convaincus qu'elles ne sont ni *paresseuses*, elles travaillent sans cesse ; ni *inutiles*, elles empêchent les foudres du ciel de tomber sur nous : ni des *égoïstes*. L'existence qu'elles mènent est si dure, c'est un enchaînement de sacrifices si pénible à la nature qu'on ne le comprend qu'avec cet ardent amour de Dieu qui adoucit et transforme les souffrances.

Et d'ailleurs croyez-vous que, derrière leurs grilles bénies, ces religieuses ne s'intéressent pas à ceux des leurs qui sont demeurés dans le monde ? Au contraire, elles